

**Université de Buenos Aires - Faculté de Philosophie et Lettres
École des Hautes Etudes en Sciences Sociales**

DOCTORAT EN HISTOIRE ET CIVILISATIONS

THÈSE DE DOCTORAT

**« ÉLITES POLITIQUES, POUVOIR ET TERRITORIALITÉ DANS
L'HISTOIRE RÉCENTE DE MENDOZA. FORMATION ET RECRUTEMENT
DES GROUPES DIRIGEANTS EN DÉMOCRATIE (1983-1999) »**

María Virginia Mellado

**Directeurs: Beatriz Bragoni et
Maurizio Gribaudi**

**« ÉLITES POLITIQUES, POUVOIR ET TERRITORIALITÉ DANS L'HISTOIRE RÉCENTE DE
MENDOZA. FORMATION ET RECRUTEMENT DES GROUPES DIRIGEANTS EN
DÉMOCRATIE (1983-1999) »**

RÉSUMÉ

Cette recherche s'est inscrite dans le domaine de l'histoire politique et sociale, mais elle s'est servie également des outils de la sociologie, de l'anthropologie et de la science politique. Son objectif global porte sur l'analyse de la formation et du recrutement des élites politiques argentines durant la période inaugurée par la dernière ouverture démocratique en 1983, dans l'intention de comprendre les caractéristiques et l'ampleur du processus de professionnalisation de la politique dans l'époque contemporaine. En se focalisant sur un cas particulier, celui de la province de Mendoza située au centre ouest du pays, l'étude cherche à mettre en lumière les spécificités et les nuances de la vie politique provinciale. À travers l'analyse de biographies et de trajectoires collectives, de profils et de canaux de recrutement, de relations et pratiques politiques, le fil conducteur de cette recherche est de comprendre les processus de configuration et de construction du pouvoir politique dans l'Argentine démocratique.

L'étude est développée selon trois dimensions dans l'intention de saisir l'objet de recherche dans toute sa complexité. La première dimension analyse le contexte de production des biographies collectives, les caractéristiques du groupe et ses espaces de socialisation. La deuxième concerne la dimension horizontale de la politique et se focalise sur les relations des hommes politiques avec les groupes d'intérêt et les corporations. La troisième restitue la dimension verticale de la politique, c'est-à-dire son implantation dans l'espace géographique et les relations hiérarchiques au sein des groupes politiques. En croisant ces regards, l'objectif est de dessiner une image de la formation et du fonctionnement des élites politiques dans une « conjoncture de changement » comme le représente le retour à la démocratie à partir de 1983¹.

¹ Cantón, Darío, *El parlamentarismo argentino en épocas de cambio: 1890, 1916, 1946*, Editorial del Instituto, Buenos Aires, 1966 et "El parlamento argentino en épocas de cambio: 1889, 1916 y 1946", in *Desarrollo Económico*, Vol. 4, N° 13, Buenos Aires, avril- juin 1964.

L'examen du profil et des trajectoires des élites provinciales se fonde sur l'idée selon laquelle cette approche enrichit le regard sur l'histoire politique et sociale de l'Argentine, en ce qu'elle permet de distinguer des réalités complexes et des processus sociaux divers. Elle permet de décrire tout un éventail de carrières politiques possibles en les insérant dans des contextes spécifiques. En second lieu, elle éclaire les jeux entre les différentes échelles de la politique, particulièrement entre le niveau provincial et le niveau national. Ainsi, elle contribue à éclairer les processus contemporains de territorialisation de la politique tout en montrant les simultanités et discontinuités des processus politiques.

En s'ancrant dans un cas provincial, l'étude a nécessité la prise en compte de certaines précautions. En suivant un argument développé par Fernando Devoto, la perspective adoptée ne considère pas l'histoire provinciale comme une « unité de sens », mais elle contribue à déplacer les études de l'échelle nationale à des unités d'analyse plus petites avec l'objectif de construire un regard plus complexe sur les phénomènes politiques et sociaux². En dialogue avec d'autres expériences de recherche en histoire politique, notamment celles ayant exploré les origines du péronisme dans différents contextes provinciaux, l'étude cherche à « éviter deux concepts symétriquement erronés » présents dans une grande partie de l'historiographie argentine des études régionales ou provinciales. D'un côté, l'approche choisie n'a pas considéré le « local » comme une entité autosuffisante pour expliquer les dynamiques politiques de Mendoza et, partant, elle s'est éloignée des histoires provinciales au sens courant et classique du terme. D'un autre côté, elle n'a pas cherché à comprendre les phénomènes provinciaux comme de simples reflets de l'action au niveau national et/ou international. Au contraire, l'échelle provinciale a été conçue comme un « territoire de production du politique » qui met en lumière les relations d'interconnexion entre différentes échelles.

La conjoncture offerte par la transition démocratique de 1983 a constitué le point de départ pour s'interroger sur l'origine, la composition et les trajectoires des groupes politiques qui intègrent les institutions du gouvernement. La voie d'entrée pour commencer cet itinéraire de recherche est constituée par les profils et les expériences de ministres, députés et sénateurs provinciaux et nationaux pour la province de Mendoza, gouverneurs et vice gouverneurs, maires et délégués municipaux. Si l'analyse s'est concentrée sur les groupes politiques et sur leurs pratiques, elle n'a pas négligé l'examen des espaces dans lesquels le personnel politique développait ses activités : le cadre de formation où se sont construits des réseaux de sociabilité établissant des carrières politiques, tels l'université, les collèges et lycées, les

² Devoto, Fernando, "Prólogo", in Bona, Aixa y Vilaboa, Juan (Coord.), *Las formas de la política en la Patagonia. El primer peronismo en los territorios nacionales*, Biblos, Buenos Aires, 2007.

groupes catholiques et les partis politiques. C'est pour cela que l'analyse des dirigeants politiques amène à comprendre de manière tangentielle les transformations au sein des organisations politiques et leurs relations avec d'autres acteurs de la vie sociale. Par conséquent, les questions centrales qui ont structuré cette recherche peuvent être formulées ainsi : quels étaient les canaux de recrutement des cadres hiérarchiques et intermédiaires ? Quels profils décrivent ceux qui ont exercé la politique comme une profession ? Quelles capacités ont été nécessaires pour se dédier à l'activité politique ? Quels rôles ont joués les traditions partisans ? Quelle relation ont établie les hommes politiques avec les organisations sociales et les entreprises ? Finalement, quels sont les canaux d'ascension sociale résultant du phénomène de territorialisation de la politique ?

Ces interrogations, à l'origine des préoccupations, ont servi de guide pour élaborer une série d'hypothèses sur le passé récent de l'Argentine, à savoir que la vie démocratique depuis 1983 a favorisé non seulement une pratique politique renouvelée, mais a été un ferment de circulation et de rénovation des groupes politiques provinciaux amenant de nouveaux profils et de nouvelles configurations de pouvoir. Ces nouvelles configurations ont permis aux groupes politiques de Mendoza d'acquérir une plus grande visibilité au niveau national. Ces nouveaux profils ont été tributaires de l'insertion particulière des individus dans des réseaux de sociabilité spécifiques qui aménagèrent certaines carrières politiques. L'émergence des nouveaux profils politiques dans l'étape démocratique se comprend avec le contexte qui lui a donné sa forme. Ce contexte de production est en lien avec l'instabilité politique de la société argentine, les processus de radicalisation politique caractéristiques de la fin des années 1960, la transformation des espaces microsociaux comme l'université, les collèges, les lycées et les groupes catholiques, la fragmentation des partis politiques pendant la décennie 1970, les transformations idéologiques au sein du parti péroniste et du parti radical (principaux partis de l'Argentine), le déclin du parti provincial (le parti démocrate), et l'occlusion des canaux de recrutement des équipes politiques du péronisme, entre autres.

Le chemin choisi a présenté une série de problèmes théoriques et méthodologiques de natures diverses. Le premier d'entre eux fut de choisir une approche théorique qui permettait de saisir la configuration des groupes politiques dans toute sa complexité et de rendre compte de l'éventail des parcours possibles. Pour se référer à cette fine couche sociale qui a exercé le pouvoir dans une société, on a préféré le concept d'élites politiques à ceux de bourgeoisie, de classe dominante ou de classe dirigeante. On a identifié ce concept au groupe social qui s'est distingué par son activité politique professionnelle pendant la période qui coure de 1983 à 1999. Le concept d'élites est approprié pour identifier les groupes et sous-groupes qui

prennent les décisions politiques. Il permet de visualiser les multiples connexions entre ces groupes, les contextes de production et la diversité des trajectoires possibles. En outre, et comme une abondante littérature l'a signalé³, ce concept est pertinent pour saisir la dynamique de la réalité politique et sociale, en rendant compte de la mobilité sociale en même temps que des conflits et des changements à l'intérieur des groupes. Cela découle du passage d'une macro histoire sociale et politique à une analyse microsociale cherchant à cerner et à analyser les points de connexion et d'imbrication entre le politique et le social⁴.

Si le concept d'élites est chargé de quelques présupposés depuis l'origine de la théorie des élites de Gaetano Mosca et Vilfredo Pareto, sa capacité heuristique provient d'une élasticité permettant de se référer à tous ceux qui ont occupé les plus hautes positions de pouvoir dans un contexte déterminé. En suivant la pensée de Christophe Charle, le concept d'élites permet de comprendre les dirigeants politiques comme des groupes vivants, aux frontières labiles et floues. Ainsi, il est possible de se distancier des conceptions catégorielles, comme celle de classe dominante, qui définissent les groupes de manière statique, homogène et monolithique. En général, le concept de classe dominante fait référence à la concentration du pouvoir dans un même groupe qui exerce la domination d'une manière mécanique et compacte. L'approche choisie, centrée sur l'analyse des élites politiques, a permis d'établir une connexion entre le problème de recherche et une longue tradition d'études qui se sont développées au sein du domaine des sciences sociales et de l'histoire. La plongée dans tout un corpus d'études a permis de construire l'état de l'art de la recherche. Chacune des perspectives que l'on va développer ci-après a ainsi aidé à situer le problème de recherche dans le cadre des traditions historiographiques et de sciences sociales. Ces études ont servi de base pour construire et spécifier notre objet de recherche.

L'histoire récente :

Ces dernières années, une série de recherches ont analysé le passé politique argentin de l'après 1983. Cependant, l'histoire politique a concentré son intérêt sur la constitution et la trajectoire des partis politiques⁵, les transformations idéologiques⁶, le développement des

³ Cf. Entre autres, Losada, Leandro, *La alta sociedad en la Buenos Aires de la Belle Epoque*, Siglo XXI, Buenos Aires, 2008.

⁴ Charle, Christophe, *Les élites de la République, 1880- 1900*, Fayard, Paris, 2006, p. 10.

⁵ Cf. Entre autres, Levitsky, Steven, *La transformación del justicialismo. Del partido sindical al partido clientelista, 1983-1989*, Siglo XXI, Buenos Aires, 2005. Mustapic, Ana María, "Del partido peronista al partido justicialista. Las transformaciones de un partido carismático", in Cavarozzi, Marcelo y Abal Medina, Juan Manuel, (Eds.), *El asedio a la política*, Homo Sapiens, Rosario, 2002. Persello, Ana Virginia, *Historia del radicalismo*, Edhasa, Buenos Aires, 2007. Aboy Carlés, Gerardo, "De Malvinas al menemismo, renovación y contrarrenovación en el peronismo", in Revista *Sociedad*, N° 10, novembre 1996. Adrogué, Gerardo et Armesto,

instituciones republicanas y el sistema democrático como forma de gobierno⁷. De mismo, existe toda una vasta producción académica sobre los procesos de redimensionamiento y de reforma del Estado⁸, especialmente alrededor de los procesos de desregulación de los mercados y de privatización de las empresas públicas bajo la administración de Carlos Menem (1989- 1999)⁹. Estas investigaciones han puesto el énfasis sobre aspectos institucionales al acercarse a la política desde una perspectiva de tipo estructural privilegiando las grandes escalas de análisis. Por esta razón, el estudio de las élites políticas ha quedado relativamente enterrado en la sombra.

Las investigaciones que han anclado sus estudios en el caso de Mendoza son muy escasas y no ponen el énfasis sobre dos o tres dimensiones de la historia provincial. Estas investigaciones han privilegiado por una parte el aspecto cronológico, al hacer una sucesión detallada de

Felipe, "Aún con vida. Los partidos políticos argentinos en la década del 90", en *Desarrollo Económico*, Vol. 40, N° 160, Buenos Aires, enero- marzo 2001. Calvo, Ernesto y Escolar, Marcelo, *La nueva política de partidos en la Argentina. Crisis política, realineamientos y reforma electoral*, Fundación Pent- Prometeo libros, Buenos Aires, 2005. Teach, César, "Partidos políticos y dictadura militar en Argentina (1976-1983)", en Dutrenit, Silvia, (Comp.), *Diversidad partidaria y dictaduras: Argentina, Brasil y Uruguay*, Instituto Mora, México, 1996. Torre, Juan Carlos, "Los huérfanos de la política de partidos. Sobre los alcances y la naturaleza de la crisis de representación partidaria", en *Desarrollo Económico*, Vol. 42, N° 168, Buenos Aires, enero- marzo 2003.

⁶ Cf. Entre otros, Aboy Carlés, Gerardo, *Las dos fronteras de la democracia argentina: La reformulación de las identidades políticas de Alfonsín a Menem*, Homo Sapiens, Rosario, 2001 y "Parque Norte o la doble ruptura alfonsinista", en *La historia reciente*, Edhasa, Buenos Aires, 2004. Altamirano, Carlos, "La lucha por la idea: el proyecto de la renovación peronista", en Novaro, Marcos y Palermo, Vicente (Comps.) *La historia reciente. La Argentina en democracia*, Edhasa, Buenos Aires, 2004. Brachetta, María Teresa, "Refundar el peronismo". *La revista Unidos y el debate político ideológico en la transición democrática*, Tesis de maestría, Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (FLACSO), Buenos Aires, 2005; "Nación, pueblo y democracia: nuevos significados en la transición democrática. La revista Unidos y el proyecto de un peronismo democrático", en *Símbolos "Espacios y modos de la modernidad"*, Universidad Nacional de Córdoba, 2006 y "La renovación peronista. Promesa y decepción del peronismo en los '80", en *XI Jornadas Interescuelas*, Universidad Nacional de Tucumán, 2007. Martuccelli, Danilo y Svampa, Maristella, *La plaza vacía. Las transformaciones del peronismo*, Losada, Buenos Aires, 1997. Yanuzzi, María de los Ángeles, *La modernización conservadora. El peronismo de los '90*, Fundación Ross, Rosario, 1995.

⁷ Cf. Entre otros, Nun, José y Portantiero, Juan Carlos, *Ensayos sobre la transición democrática*, Puntosur, Buenos Aires, 1987. Cavarozzi, Marcelo, *Autoritarismo y democracia*, Ariel, Buenos Aires, 2006. Lesgart, Cecilia, *Usos de la transición a la democracia. Ensayo, ciencia y política en la década del '80*, Homo Sapiens, Rosario, 2003. O'Donnell, Guillermo, "Democracia en la Argentina: micro y macro", en Oszlak, Oscar (Comp.), *Proceso, crisis y transición democrática*, Centro Editor de América Latina (CEAL), Buenos Aires, 1984.

⁸ Gerchunoff, Pablo y Torre, Juan Carlos, "La política de liberalización económica en la administración de Menem", en *Desarrollo Económico*, Vol. 36, N° 143, Buenos Aires, octubre- diciembre 1996. García Delgado, Daniel, *Estado-nación y globalización: fortalezas y debilidades en el umbral del tercer milenio*, Ariel, Buenos Aires, 1998. Felder, Ruth, "Auge y crisis de las reformas neoliberales y transformación del Estado en la Argentina", en Fernández, Arturo, *Estados y sindicatos en perspectiva latinoamericana*, Prometeo, Buenos Aires, 2007.

⁹ Azpiazu, Daniel, *Las privatizaciones en la Argentina. Diagnósticos y propuestas para una mayor competitividad y equidad social*, Miño y Dávila, Buenos Aires, 2003. Duarte, Marisa, *Los efectos de las privatizaciones sobre la ocupación en las empresas de servicios públicos. Interpretación de la crisis argentina*, IADE, Buenos Aires, 2006. Fontanals, Gustavo, *La lógica política de las privatizaciones, regulación y liberación del mercado argentino de telecomunicaciones 1989-2009*, Tesis de maestría en Ciencias Políticas; FLACSO, Buenos Aires, 2009. Gerchunoff, Pablo y Cánovas, Guillermo, "Las privatizaciones en la Argentina. Impactos micro y macro", en *Serie Reformas de Política Pública*, N° 21, CEPAL, Buenos Aires, 1994. Iazetta, Osvaldo, *Las Privatizaciones en Brasil y Argentina*, Homo Sapiens, Rosario, 1996. Llanos, Mariana, "El Presidente, el Congreso y la política de privatizaciones en Argentina (1989-1997)", en *Desarrollo Económico*, Vol. 38, N° 151, Buenos Aires, octubre- diciembre 1998. Schvarzer, Jorge, "El proceso de privatizaciones en la Argentina", en *Realidad Económica*, N° 120, Buenos Aires, 1993.

principaux événements politiques et sociaux. D'autre part, elles ont mis l'accent sur la reconstruction de biographies ou trajectoires de certains hommes politiques¹⁰, ainsi que sur l'analyse de certaines dimensions institutionnelles et juridiques de l'histoire provinciale¹¹.

La tradition classique des études européenne et américaine sur les élites :

Les études classiques ayant développé des théories sur les comportements et les pratiques des élites ont constitué le point de départ de la réflexion sur la forme et la construction du pouvoir dans les sociétés contemporaines. En effet, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, au moment où la démocratie de masse se répandait en Europe et en Amérique du Nord, un groupe d'observateurs a éclairé les mécanismes et les pratiques qui s'exerçaient sous le système démocratique réglé par des principes égalitaires. Sous le précepte de l'égalité, où chaque citoyen avait le droit de choisir les autorités du gouvernement en même temps que celui d'être élu, seul un groupe réduit de membres parvenait à accéder aux hiérarchies politiques. Une des préoccupations centrales qui a parcouru les études fondatrices sur les élites était d'élucider les causes qui menaient à l'exercice de la domination d'un groupe au détriment des autres. Les études de Gaetano Mosca se sont basées sur une « tendance » ou « fait constant » qui se percevait tout au long de l'histoire : la présence permanente d'une minorité au gouvernement amassant du pouvoir face à une foule de gouvernés qui ne partage pas les privilèges dérivés des positions politiques¹².

Ce scénario de transformation et mutation du politique à la fin du XIX^{ème} et au commencement du XX^{ème} siècle a amené de nombreux chercheurs à s'interroger sur les groupes dirigeants qui nourrissaient les organisations politiques. Dans le contexte de la naissance de la social-démocratie en Allemagne, les études de Robert Michels ont contribué à donner des arguments sur le processus d'« oligarchisation » des organisations politiques pour dévoiler les mécanismes de domination qui opéraient dans les sociétés modernes. Son étude se centre sur le fait que les sociétés modernes imposaient la division du travail. Par conséquent, les partis politiques ont requis une bureaucratie, c'est-à-dire une élite spécialisée qui concentre du pouvoir en même temps qu'elle produit une perte d'influence des hiérarchies mineures. Son analyse de la social-démocratie allemande montrait que les leaders du parti appartenaient à « l'élite du pouvoir » et, de ce fait, développaient des intérêts induits par leur

¹⁰ Lacoste, Pablo et Moyano, Rodolfo, *Santiago Felipe Llaver. Introducción a medio siglo de historia de Mendoza*, Ediciones culturales de Mendoza, Mendoza, 2001.

¹¹ Egües, Carlos, *Historia Constitucional de Mendoza*, EDIUNC, Mendoza, 2008.

¹² Mosca, Gaetano, *Op. Cit.*, p. 106.

position privilégiée¹³. Ainsi, les intérêts de l'élite du pouvoir primaient sur ceux dérivés de la position de classe.

La tradition française a fait également d'importants apports à la réflexion sur le phénomène élitiste et a constitué un point de départ important pour construire l'objet de cette recherche. Les études de Raymond Aron ont posé l'hypothèse de la pluralité des groupes dirigeants dans les sociétés modernes et industrielles. Son apport s'est centré sur l'idée que l'originalité de la société moderne ne reposait pas sur le phénomène de continuité du « fait oligarchique » tel que le pensait Robert Michels, mais sur la pluralité des rôles d'autorité à l'intérieur de la « classe dirigeante ». Sa perspective cherchait à enrichir l'analyse des élites en s'écartant de la notion de « classe dirigeante » et en proposant la notion analytique de « catégorie dirigeante » pour rechercher les minorités qui exercent des influences sur le gouvernement de la société¹⁴. Néanmoins, ces catégories ne forment pas une classe, c'est-à-dire un groupe compact et homogène. La catégorie dirigeante est une catégorie analytique qui ne reflète pas une unité ; au contraire, elle essaye d'éclairer les nuances, les divisions et les rôles du personnel politique.

La recherche s'est également inspirée de la tradition américaine. En Amérique du Nord, la problématique des élites au pouvoir occupe une place non négligeable dans le champ académique. Une des études pionnières a été celle de Charles Mills sur la structure du pouvoir américain, qui analysait les grands cercles politiques, économiques et militaires occupant des positions centrales dans les grandes institutions. Cette étude de cas a montré la spécificité de la société américaine en comparaison avec le processus de recrutement, sélection et montée des élites européennes, due à l'inexistence dans la société américaine d'une aristocratie ou d'une noblesse. Dans le cas de la société américaine, c'est la bourgeoisie qui monopolisait la richesse, le prestige et le pouvoir¹⁵.

Si l'inquiétude poussant à comprendre le phénomène élitiste a été présente dès la fin du XIXème siècle, la recherche actuelle continue de travailler cette problématique dans le but de répondre à quelques questions concernant les sociétés actuelles. Le changement de configuration du pouvoir mondial lié au processus de globalisation économique, social et politique a placé les groupes dirigeants au centre de l'attention¹⁶. Les nouvelles coordonnées

¹³ Lipset, Seymour Martin, "Prólogo" in Michels, Robert, *Los partidos políticos I*, Buenos Aires, Amorrortu, 2003, p. 16.

¹⁴ Aron, Raymond, *Op. Cit.*, p. 12.

¹⁵ *Ibidem*, p. 19.

¹⁶ Cf. entre autres: Broady, Donald, Chmatko, Natalia et de Saint Martin, Monique (Eds.), *Formation des élites et culture transnationale*, CSEC- EHESS, Uppsalam SEC, ILU, Paris, 1997. Carroll, William et Meindert, Fennema, "Is there a Transnational Bussiness Community?", in *International Sociology*, Vol. 3, N° 17, pp. 393-

mondiales, particulièrement le phénomène politique et social lié à la dissolution du bloc soviétique et à l'entrée des pays de l'Europe de l'Est dans le monde capitaliste, ont amené les chercheurs à s'interroger sur le processus de reconversion des groupes dirigeants, par exemple l'itinéraire de la « Nomenklatura » comme groupe social ayant poussé l'entrée du bloc soviétique dans le capitalisme. Le processus de reconversion décrit par les groupes soviétiques conduit à mettre à l'épreuve des hypothèses liées à la circulation des élites et éclaire la recomposition des capitaux économique, social, politique et culturel des groupes dirigeants dans une situation de changement des règles du jeu¹⁷. D'un autre côté, le processus de globalisation économique a généré l'étude du phénomène d'internationalisation des groupes dirigeants. L'émergence des élites transnationales, comme conséquence de l'intégration économique et politique à l'Union Européenne, a conduit à explorer le processus de fusion et internationalisation des élites au travers de réseaux cosmopolites et leur différenciation avec les groupes ne disposant pas de ces ressources.

Les études classiques des élites en Argentine. La confluence entre histoire et sociologie :

En Argentine, l'analyse des élites dirigeantes a constitué la voie privilégiée pour explorer une série de problèmes liés à l'instabilité politique et à l'absence de développement économique. Toutefois, ces recherches ont constitué des références classiques pour ceux qui s'interrogeaient sur les canaux de recrutement des élites. Les études de José Luis de Imaz et de Darío Cantón tentent de comprendre le processus de formation et de constitution des élites au travers des canaux de recrutement, avec l'objectif de trouver des éléments d'interprétation du processus d'instabilité politique. Pour sa part, Darío Cantón cherchait à éclairer la corrélation entre les grands changements sociaux amenés par la modernisation (urbanisation, alphabétisation, développement industriel) et la forme dans laquelle ces changements se sont reflétés au sein des groupes dirigeants¹⁸. Pour vérifier cette corrélation, Cantón avait choisi les groupes parlementaires correspondant à trois grandes « conjonctures de changement » : 1889,

420. Dezalay, Yves et Garth, Bryant, *La mondialisation de guerres de palais : la restructuration du pouvoir d'Etat en Amérique Latine ; entre notables du droit et « Chicago Boys »*, Seuil, Paris, 2002. Kaupi, Niilo, *Democracy, Social Resources and Political Power in the European Union*, Manchester University Press, Manchester, 2005. Wagner, Anne Catherine, *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, PUF, Paris, 1998.

¹⁷ Mink, Georges et Szurek, Jean-Charles, *La grande conversion. Le destin des communistes en Europe de l'est*, Paris, Seuil, 1999. Szelenyi et S. Szelenyi, "Circulation or reproduction of elites during the Postcommunist Transformation of Eastern Europe. Introduction", in *Theory and Society, Special Issue on Circulation vs. Reproduction of elites during the Post- Communist Transformation of Eastern Europe*, N° 5, 1995.

¹⁸ Cantón, Darío, "El parlamentarismo argentino en épocas de cambio: 1889, 1916 y 1946", in *Desarrollo Económico, Op. Cit.*, p. 21

1916 et 1946. Ces conjonctures concordent avec l'émergence et la consolidation des groupes conservateurs (1889), radicaux (1916) et péronistes (1946).

Dans les années 1960, José Luis de Imaz¹⁹ a également mené une recherche dont on s'est inspiré pour construire la problématique. Imaz développait une étude systématique des élites argentines (hommes politiques, militaires, entrepreneurs et industriels, syndicalistes, propriétaires terriens et ecclésiastiques) afin de corroborer l'hypothèse de l'inexistence d'une élite au sens stricte en Argentine. Son ouvrage majeur offrait quelques indices pour penser la crise de leadership dans l'Argentine de la moitié du XXème siècle. Les intérêts croisés et les différentes visions entre les groupes dirigeants empêchaient la construction d'alliances et de négociations pour une domination stable.

L'importante étude de Richard Strout a également servi de point de comparaison avec notre recherche. En lien avec les études de Canton et Imaz, Strout analysait le processus de recrutement des candidats aux postes de gouverneur et de députés dans les partis majoritaires de la province de Mendoza pendant la période 1962-1965. L'analyse des groupes dirigeants a donné quelques résultats empiriques sur deux problèmes inhérents à la vie politique provinciale : en premier lieu, la relation entre groupes économiques et partis politiques, c'est-à-dire le lien entre la position sociale des représentants et les intérêts que ces partis représentaient²⁰. En second lieu, la décentralisation de la prise de décision à l'intérieur des partis politiques.

Les apports des recherches en sociologie se sont combinés avec ceux de l'histoire sociale. En particulier, trois études apportent des nouvelles perspectives pour le traitement des élites. Liées à des problématiques différentes, les recherches de Silvia Sigal et Ezequiel Gallo sur la constitution du parti radical²¹, la parution de « Fragments du pouvoir » édité en 1969 par Torcuato Di Tella et Tulio Halperin Donghi²² et enfin l'étude classique « Révolution et Guerre » de Tulio Halperin Donghi complètent le panorama des recherches sur les élites²³. Sigal et Gallo se sont interrogés sur le processus de recomposition des élites suite à l'avènement du radicalisme et ont discuté les présupposés de la théorie de la modernisation ancrée dans la dichotomie traditionnel/moderne. Halperin s'est essayé à une interprétation du

¹⁹ De Imaz, José Luis, *Los que mandan*, Eudeba, Buenos Aires, 1964.

²⁰ Strout, Richard, *The recruitment of candidates in Mendoza province, Argentina*, PH. D Thesis Political Science, University of North Carolina at Chapel Hill, 1968.

²¹ Sigal, Silvia et Gallo, Ezequiel, "La formación de los partidos políticos contemporáneos. La Unión Cívica Radical (1890-1916)", in *Desarrollo Económico*, Vol. 3, N° 9/10, avril- septembre 1963.

²² Di Tella, Torcuato et Halperin Donghi, Tulio, (Comp.) *Fragments de poder*, Buenos Aires, Jorge Álvarez, 1969.

²³ Halperin Donghi, Tulio, *Revolución y Guerra: formación de una elite dirigente en la Argentina criolla*, Siglo XXI, Buenos Aires, 1994.

processus révolutionnaire de 1810 en focalisant l'attention sur le rôle des élites sociales et politiques dans la reconstruction d'un nouvel ordre.

Les analyses récentes sur la composition sociale des groupes dirigeants des partis :

Dans les dernières années, un ensemble de recherches a focalisé l'attention sur la composition sociale des dirigeants des partis et a constitué un précédent clé pour la problématique de cette étude. Bien qu'elles aient analysé différentes périodes de l'histoire argentine, ces recherches ont contribué à remettre en question les relations de pouvoir comprises de manière dichotomique, avec de faibles vases communicants entre « gouvernants » et « gouvernés ». De cette manière, les nouvelles recherches discutaient les principales propositions des théories classiques sur les élites²⁴. Les études consacrées à l'analyse des dirigeants partisans ont donné une grande importance explicative aux médiateurs, « brokers » et autres deuxièmes et troisièmes lignes, figures clés pour comprendre le processus de construction du pouvoir et le consensus nécessaire pour obtenir la domination politique. En ce sens, l'argument sous-jacent à l'ensemble de ces études est que le pouvoir n'est plus interprété comme l'attribut de quelques groupes, telle que dans la pensée de Gaetano Mosca, mais comme une relation qui se construit grâce à l'exercice de pratiques spécifiques. Ces perspectives ont aidé à renouveler les problématiques des études sur les processus liés au populisme et aux leaderships charismatiques, autrefois compris comme un lien vertical, autoritaire et sans médiation entre le leader et la foule²⁵. Les études réalisées par Oscar Aelo et Marcela Ferrari constituent les meilleurs exemples de cette approche.

Les études de l'anthropologie sur la politique :

Les études développées par l'ethnographie contemporaine ont constitué un apport vital pour développer la présente analyse. L'anthropologie française a notamment fourni des approches méthodologiques suggestives pour le traitement des phénomènes politiques contemporains. Ainsi, Marc Abélès a utilisé la méthodologie ethnographique pour explorer l'univers politique d'un département à l'intérieur de la France. L'analyse à ce niveau d'échelle permettait d'observer la manière selon laquelle la légitimité des élus se transmettait

²⁴ Cf. Busino, Giovanni, *Elites et élitisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

²⁵ Aelo, *Op. Cit.*, “¿Continuidad o ruptura? La clase política bonaerense en los orígenes del peronismo”, in *Anuario IEHS*, N° 17, Facultad de Ciencias Humanas, UNCPBA, Tandil, 2002 et “Elites políticas en la provincia de Buenos Aires: peronistas y radicales en las elecciones de 1948”, in *Revista EIAL*, Vol. 13, N° 2, juillet- décembre 2002. Ferrari, Marcela, *Los políticos en la república radical. Prácticas políticas y construcción de poder*, Siglo XXI, Buenos Aires, 2008.

et se reproduisait entre les votants²⁶. La recherche a également éclairé la transformation engendrée par le processus de décentralisation des fonctions politiques à travers la redistribution des rôles entre l'État et ses élus²⁷. Cette perspective a privilégié le territoire, les individus et leurs relations et, partant, s'est différenciée des visions macroscopiques de la politique qui privilégient les techniques quantitatives et les questionnaires fermés. Abélès s'est focalisé sur le territoire et a rendu compte de la manière dont le pouvoir circule dans les sociétés contemporaines. Sa recherche constitue une source riche sur l'analyse des réseaux politiques et des liens qui unissent les citoyens et les élus.

D'autre part, l'anthropologie a contribué à relativiser la politique comme un domaine spécialisé détenant ses propres règles et a permis d'observer les liens entre société et politique. La vision ethnographique a permis de montrer la politique comme un processus social de définition et redéfinition de représentations sociales qui aide à expliquer l'émergence de leaderships et l'activation des appuis politiques. Les études d'Ana Rosato et Fernando Alberto Balbi sont éclairantes dans ce sens²⁸.

Les études de Sabina Frederic, dont l'approche mêle la morale et la politique pour explorer l'univers des pratiques et la division du travail politique dans une municipalité de la banlieue de Buenos Aires pendant l'essor du néolibéralisme, permettent de rendre intelligible les dynamiques de pouvoir et les transformations des identités politiques²⁹. La recherche ethnographique développée par Frederic éclaire la manière selon laquelle le pouvoir s'exerce concrètement.

Finalement, les recherches de Javier Auyero sur les réseaux informels et les représentations culturelles partagées par un ensemble de « patrons » et « clients » dans le microcosme d'un quartier de la banlieue de Buenos Aires, ont été significatives pour l'analyse de la politique à petite échelle. Les négociations constantes entre médiateurs, sympathisants et militants montrent l'importance des liens et de l'interaction dans la construction de phénomènes politiques. Les relations, les pratiques et les constructions identitaires qui sont mises en jeu dans les échanges de patronage sont fondamentales pour expliquer la politique contemporaine et pour comprendre comment le péronisme parvient à conserver l'adhésion des secteurs les plus défavorisés par les politiques néolibérales. Les réseaux informels et les biens

²⁶ Abélès, Marc, *Jours tranquilles en 89. Ethnologie politique d'un département français*, Odile Jacob, Paris, 1989.

²⁷ *Ibidem*, p. 10.

²⁸ Rosato, Ana et Balbi, Fernando Alberto (Eds.), *Representaciones sociales y procesos políticos. Estudios desde la antropología social*, Antropofagia, Buenos Aires, 2003.

²⁹ Frederic, Sabina, *Buenos vecinos, malos políticos: moralidad y política en el Gran Buenos Aires*, Prometeo, Buenos Aires, 2004.

matériels et symboliques qui y circulent permettent de comprendre la vitalité du parti péroniste et le renforcement constant de sa tradition et de son identité.

Délimitation de l'objet et méthodologie :

Afin d'explorer les profils, les trajectoires et les canaux de recrutement de ceux qui se sont dédiés à l'activité politique de manière professionnelle, la recherche s'est concentrée sur les députés et sénateurs de Mendoza au congrès de la nation, les gouverneurs et vice gouverneurs de la province, les députés et sénateurs provinciaux et les ministres du gouvernement provincial. Autrement dit, la recherche s'est focalisée sur l'ensemble des sièges électifs provinciaux et sur les principaux postes de l'administration centrale. Cette décision se fonde sur l'idée selon laquelle ceux qui ont accédé à des hautes positions politiques devaient démontrer certaines compétences et disposer de certains attributs comme la reconnaissance et la distinction au sein d'un groupe de pairs. L'élargissement aux ministres de gouvernement provincial se veut une ouverture à certaines trajectoires qui, si elles n'ont pas mené à la sphère de la « haute politique » entendue comme l'espace d'influence majeur dans l'exercice du pouvoir, correspondent tout de même à un haut niveau de décision publique. De même, et pour explorer les mécanismes liés au processus de sélection et de construction politique, on a incorporé quelques trajectoires de maires et de délégués municipaux qui éclairent encore l'éventail des carrières politiques possibles.

Le matériau d'analyse est constitué d'une base de données comptabilisant 544 entrées, soit autant de postes obtenus. Cette base de données a été construite à partir des archives de la Législature provinciale, du Congrès de la Nation et de l'administration provinciale. Ces sources ont été croisées avec celles provenant de la presse régionale et nationale, ainsi que d'archives partisans dans l'objectif de retracer les trajectoires sociales correspondant aux profils sociologiques des groupes politiques.

Le traitement de la base de données s'est réalisé au travers d'une analyse prosopographique qui restituait les biographies collectives et de groupe. Par l'analyse d'un ensemble de variables mesurables, tel l'âge, le genre, le niveau éducatif et les professions d'origine, on a cherché à obtenir une image du profil des groupes politiques afin d'explorer les canaux de recrutement et les réseaux de sociabilité que construisent et mobilisent ceux qui se dédient à l'activité politique de manière professionnelle. La méthodologie prosopographique a été fructueuse pour percevoir la connexion entre l'histoire politique et l'histoire sociale et offrir des pistes d'analyse pour une explication sociologique de la politique.

La prosopographie a privilégié la construction d'une trajectoire modale et a constitué un outil permettant de capter l'itinéraire d'un groupe social³⁰. Néanmoins, elle s'est révélée insuffisante pour approfondir la diversité des parcours possibles. C'est dans ce sens que l'on a incorporé d'autres perspectives méthodologiques qui permettaient de rendre compte des ruptures et discontinuités du processus politique provincial. L'approche méthodologique apportée par l'anthropologie politique et l'utilisation de sources qualitatives a été fertile pour explorer les relations entre individus, les itinéraires sociaux et la relation avec l'espace géographique. L'approche ethnographique a donné des outils pour lire la manière selon laquelle le pouvoir circule et se concentre, les processus complexes qui convergent pour que certains individus parviennent aux plus hautes hiérarchies, les formes dans lesquelles la légitimité se transmet et la manière dont se construisent les liens entre les élus et les citoyens qui fournissent les bases d'appui³¹.

La perspective ethnographique³² s'est mêlée à l'analyse des réseaux pour restituer les liens politiques et les liens avec d'autres organisations. L'analyse de la sociabilité à travers les réseaux et les liens personnels a permis d'éclairer, d'un côté, les trajectoires diverses parcourues par ceux qui se sont dédiés à l'activité politique et, d'un autre côté, l'univers commun où les dirigeants territoriaux (médiateurs, gérants ou « punteros ») et leurs bases d'appui ont construit des liens de solidarité permettant l'émergence de leaderships actifs.

Sources :

Les sources sur lesquelles repose l'étude sont de natures diverses : entretiens en profondeur, presse et revues d'époque, discours et débats parlementaires, archives des partis politiques, biographies et autobiographies de dirigeants. Le recours à ces différentes sources correspond à des moments distincts de la démarche de recherche et apparaissent progressivement dans les différents chapitres de la thèse.

Dans un premier temps, on a accédé aux archives législatives pour aborder l'univers de l'analyse. On a recouru aux archives du personnel de la Législature de Mendoza qui contiennent certaines informations sur les trajectoires des législateurs : année d'admission au poste, parti, profession. Le Livre Matriculaire de la Chambre des Députés et Sénateurs a permis de dessiner une image de l'ensemble des groupes politiques en rendant possible la

³⁰ Stone, Lawrence, "Prosopography", in *Daedalus*, Vol. 100, N° 1, Historical Studies Today, winter 1971, pp. 46-79.

³¹ Abélès, Marc, *Op. Cit.*, p. 13.

³² Abélès, Marc et Jeudy, Henri-Pierre, *Anthropologie du politique*, Armand Colin, Paris, 1990. Revel, Jacques, *Op. Cit.*

construction des biographies modales. Ces sources ont été complétées par d'autres, tels les débats parlementaires et les publications périodiques de la Chambre des Sénateurs qui offrent des éléments complémentaires sur la trajectoire des groupes politiques.

C'est à partir de cette base de données qu'ont été ciblés une série d'entretiens en profondeur avec le personnel politique dans l'optique de restituer les réseaux de sociabilité qui construisent les carrières politiques et d'aborder l'univers de pratiques mises en œuvre par ces élus. Le recours à l'histoire orale a constitué un outil indispensable à cette recherche. Par la production de sources orales, on a pu entamer la reconstruction de processus historiques à partir du vécu et de la mémoire des protagonistes. À travers ce type de source, on a reconstruit les trajectoires individuelles et la formation des réseaux de militance en les liant au contexte social et politique qui leur a donné des significations particulières³³. De même, les sources orales ont éclairé l'hétérogénéité et la diversité des parcours à l'intérieur des groupes politiques, ainsi que celles des stratégies et des pratiques lors des différentes conjonctures. Les itinéraires personnels éclairent alors les différentes voies d'entrées dans l'activité politique. L'approche qualitative a encore amélioré la compréhension de certains processus historiques, tel le devenir du personnel politique pendant la dernière dictature militaire, inaccessible à partir d'autres types de sources. En plus de la constitution de notre propre matériau, nous avons pu consulter les archives d'histoire orale du Programme d'histoire politique de l'Université de Buenos Aires, celles de l'Université Torcuato Di Tella et celles de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université National de Cuyo. Celles-ci étaient utilisées pour accéder à d'autres témoignages et confronter certaines visions qui émergeaient de nos propres entretiens.

Une autre étape fut la consultation des archives des personnes juridiques de la province de Mendoza. Ces archives nous ont donné accès aux associations créées par des hommes politiques, plus connues sous le nom de fondations, et aux associations d'entrepreneurs ou groupements d'intérêt dans lesquels participaient les dirigeants. Concernant les fondations, les différents documents ont permis de cerner les participants, les objectifs et les activités développées. Le dépouillement de ces archives a notamment permis de découvrir de nombreuses études d'opinion publique, élaborées par les techniciens des

³³ Cf, entre autres : Joutard, Philippe, *Esas voces que nos llegan del pasado*, Fondo de Cultura Económica, Buenos Aires, 1999. Aceves Lozano, Jorge Eduardo, "Práctica y estilos de investigación en la Historia Oral Contemporánea", en *Historia y Fuente Oral*, 12, 1994. Aron-Schnapper, Dominique et Hanet, Danièle, "De Heródoto a la grabadora: Fuentes y Archivos orales", in Aceves Lozano, Jorge (Comp.), *Historia oral, Analogías Universitarias*, México, 1993. Hammer, Dean y Wildavsky, Aaron, "La entrevista semi estructurada de final abierto. Aproximación a una guía operativa", in *Historia y Fuente Oral*, 4, 1991. Portelli, Alessandro, "El uso de la entrevista en la historia oral", in Anuario N° 20 – Escuela de Historia – UNR, 20, 2004.

partis politiques, sur la popularité des principaux leaders politiques et les problèmes qui ont marqué l'agenda politique de la province de Mendoza. Si ce matériau était fragmentaire, il était abondant dans la première période des années 1990 et constituait un élément important pour comprendre les nouvelles pratiques de la vie politique.

Pour compléter le corpus documentaire, on a consulté la presse, principalement les journaux provinciaux *Los Andes*, *Mendoza*, *Hoy* et *Uno*. Ces consultations se sont étendues aux grands journaux nationaux *Clarín* et *La Nación*. De même, on a consulté une série de revues éditées dans la province de Mendoza, telle *Claves para interpretar los hechos* qui restituait la vie politique provinciale au début des années 1970 avant de disparaître en 1974. Pour la période démocratique, on a consulté la revue *Primera Fila*, qui relatait les principaux événements politiques des années 1990. Aussi, on a consulté des revues de type divers comme la revue *Gente* et *Descamisado*.

Enfin, la lecture des documents et mémoires produits par les propres hommes politiques ont fourni quelques éléments sur les trajectoires et les perspectives concernant certains processus politiques de l'histoire argentine contemporaine. Ces essais, quelques fois édités sous forme de livres, ont été utilisés pour l'exploration de problèmes ponctuels et pour restituer la vision et la perception des dirigeants sur certains processus politiques.

Structure de la thèse et brève description des chapitres :

L'objectif général de cette recherche est d'analyser les modes de constitution et de formation des élites politiques de la province de Mendoza, dans l'intention de dialoguer avec les études qui explorent les formes de construction de pouvoir dans l'Argentine contemporaine. Pour cela, la thèse a été organisée en trois parties : la première est constituée de trois chapitres, la deuxième et la troisième de deux chapitres chacune, soit un total de sept chapitres. La justification de ce dessin de thèse se trouve dans l'idée que l'analyse des élites politiques se fait selon trois perspectives complémentaires. En premier lieu, un regard qui visualise le profil et la trajectoire des élites politiques, c'est-à-dire une exploration sur la composition sociale et les canaux de recrutement des groupes politiques. En deuxième lieu, une approche qui privilégie la dimension horizontale de la politique en permettant d'identifier les relations avec les groupes d'intérêt ou corporations. En troisième lieu, une perspective qui examine la dimension verticale de la politique à travers une analyse des relations hiérarchiques au sein des structures partisans ainsi qu'au niveau du gouvernement et de ses bases d'appui.

Le **premier chapitre** part de l'idée que la compréhension des trajectoires politiques passe nécessairement par la compréhension du contexte qui leur ont donné forme et la recherche des multiples facteurs qui ont rendu possible le développement de certains parcours : la dynamique politique provinciale dans les années de formation des carrières politiques ; les enjeux internes des organisations politiques qui ont favorisé des profils particuliers dans des conjonctures politiques déterminées ; le rôle de la province de Mendoza comme producteur de dirigeants spécialisés pour occuper des espaces dans l'administration nationale ; le rôle des ruptures et discontinuités dans les institutions politiques avec l'ascension et le déclin des groupes politiques. L'analyse des spécificités qui ont marqué la vie politique de la province de Mendoza renvoie à deux problèmes que le chapitre essaie de mettre en lumière : d'un côté, la spécificité du lien entre la nation et la province ainsi que la marge de manoeuvre des élites face au pouvoir central. D'un autre côté, le poids spécifique des dirigeants provinciaux dans l'ensemble des dirigeants nationaux. La première partie du chapitre est dédiée à l'analyse de l'expérience des gouvernements qui se sont succédés après la chute du péronisme classique : les interventions fédérales, les tentatives de gouvernement sans le péronisme, le retour des conservateurs et le rôle du néopéronisme dans son intention de participer du jeu démocratique. La deuxième partie du chapitre restitue l'expérience du gouvernement péroniste d'Alberto Martinez Baca et tous les obstacles qui ont surgi au sein du parti pour bloquer l'administration provinciale.

Le **deuxième chapitre** examine les profils des dirigeants politiques contemporains entre 1983 et 1999. La première partie du chapitre est dédiée au moment politique qui permet aux dirigeants de regagner un rôle principal après la transition démocratique de 1983. Dans la seconde partie du chapitre, on examine les profils des groupes dirigeants à travers l'analyse des variables d'âge, de genre, de niveau éducatif et des professions d'origine. L'objectif de cette démarche a été de restituer la morphologie et la physionomie de ceux qui ont occupé les principales positions politiques après 1983, et ainsi dévoiler les espaces et les conditions de ceux qui réussissent à construire une carrière politique. L'outil méthodologique employé a été la prosopographie afin de visualiser le jeu complexe entre la sphère politique et la sphère sociale.

Le **troisième chapitre** restitue les multiples trajectoires des dirigeants politiques dans la visée d'éclairer les réseaux de sociabilité qui ont permis la construction des carrières politiques. Les diverses expériences des dirigeants politiques ont montré que les espaces universitaires, les réseaux catholiques et les cercles familiaux ont constitué des milieux qui éveillaient la sensibilité politique. De même, ces espaces ont permis d'acquérir des

connaissances, des habiletés et des liens pouvant être mobilisés pour forger les carrières politiques. La seconde partie du chapitre analyse deux leaderships emblématiques de la période démocratique entre 1983 et 1999. À travers les trajectoires de Raul Baglini, candidat radical au poste de gouverneur en 1987, et Jose Octavio Bordon, gouverneur de la province en 1987 et candidat à la présidence en 1995, on a cherché à mettre en lumière non seulement le contexte de production des dirigeants mais aussi les interstices qui permettent d'observer les marges de liberté relative des individus.

À l'intérieur de la deuxième partie de la thèse qui est dédiée à l'étude des relations horizontales de la politique, **le quatrième chapitre** se focalise sur les relations des dirigeants politiques avec les groupes d'intérêt, notamment avec les syndicalistes et les entrepreneurs. L'étape démocratique a reconfiguré les relations entre les hommes politiques et les syndicalistes d'une part, et entre les hommes politiques et les entrepreneurs d'autre part. Les nouvelles règles du jeu ont notamment accentué la démocratisation des structures partisans, ce qui s'est traduit par un affaiblissement de la participation des syndicalistes dans le parti justicialiste. Ainsi, les processus de décentralisation et de désétatisation ont ouvert de nouveaux canaux de relations et de nouveaux espaces de négociation entre hommes politiques et entrepreneurs.

Le chapitre cinq examine la fonction des fondations politiques liées aux trajectoires des principaux leaders partisans. Ces organisations se sont érigées comme des nouveaux espaces de gestion et de construction de pouvoir dans la décennie 1980. Les fondations étaient des usines de liens qui favorisaient les connexions entre les élites locales, les groupes économiques et les dirigeants nationaux et internationaux. Les fondations, pensées explicitement comme des moyens de gestion et de formation des ressources humaines, étaient aussi des organisations alternatives qui ont facilité le financement de l'activité politique partisane.

La troisième partie analyse la dimension verticale de la politique, elle est composée de deux chapitres. **Le chapitre six** part de l'analyse du processus de décentralisation qui a collaboré à l'émergence de nouvelles pratiques politiques. Les transformations de l'Etat, notamment les réformes économiques et administratives, ont généré de nouveaux liens entre les groupes dirigeants et les élus. La réforme échelonnée du système politique et économique a redimensionné la vie locale et provinciale : le local a gagné en efficacité pour construire des carrières politiques, notamment au niveau municipal. La dernière partie du chapitre se penche sur l'émergence des délégations municipales comme corrélation de la mise en œuvre des

processus de décentralisation et de territorialisation. Ces positions institutionnelles émergentes favorisaient l'apparition de nouvelles figures politiques : les délégués municipaux.

Enfin, **le chapitre sept** est dédié l'examen de la trajectoire de ces nouvelles figures en se centrant sur leurs motivations à participer en politique et sur leur rôle dans la construction de réseaux à l'échelle territoriale. On a focalisé l'attention sur la forme selon laquelle se tissent les liens de solidarité qui permettent la circulation de biens matériels et symboliques permettant la construction de pouvoir politique. En dernier lieu, on a analysé la mobilité induite par l'activité politique des secteurs sociaux les plus touchés par le processus d'appauvrissement qu'a vécu l'Argentine dans les deux dernières décennies du XXème siècle.

Principaux Résultats :

La restitution des profils et des trajectoires des élites politiques de Mendoza a mis en évidence la conjoncture clé que représente l'année 1983 pour favoriser une pratique politique renouvelée ainsi que la circulation et la reconversion des groupes dirigeants. En effet, l'année 1983 a constitué un point d'inflexion, un moment d'exception qui a permis à de nouveaux dirigeants d'accéder aux espaces de décision politique. Ils ont mobilisé toute une série de capitaux acquis et de stratégies renouvelées qui ont modifié la physionomie de la configuration du pouvoir provincial. La mise entre parenthèses des processus d'instabilité politique, compris comme l'alternance de gouvernements civils à faible légitimité et de gouvernements militaires autoritaires, a introduit la compétition électorale comme unique forme de sélection des candidats et des autorités politiques. De cette manière, la récurrence des élections, tant au niveau des partis que des institutions de la République, créait un contexte pour un processus de professionnalisation de la politique. Autrement dit, ceux qui avaient une vocation politique, disposaient de ressources et décrivaient des profils attractifs, bénéficiaient d'un contexte propice pour se dédier à l'activité politique de manière professionnelle.

Que s'est-il passé durant ce processus de professionnalisation ? Quels profils ont décrits les dirigeants qui commencèrent à développer ces carrières politiques à partir de la conjoncture de 1983 ? Quels facteurs permettent d'expliquer la nouvelle configuration de pouvoir provincial ? Un premier résultat de l'exploration des profils des dirigeants politiques est de mettre en évidence le fait que la majorité de ceux qui ont occupé un poste politique ou administratif de haut rang n'ont pas continué dans l'activité ou l'ont fait avec intermittence. Seul un groupe réduit est parvenu à se maintenir dans la structure de pouvoir, c'est-à-dire dans quelque position des institutions politiques ou administratives. Ce fait apparaît nettement

grâce à la base de données de la recherche, où un grand nombre de députés, sénateurs et ministres ne comptent qu'une seule entrée. Ainsi, le cas de Mendoza montre que la démocratie, loin d'avoir consolidé un groupe concentrant et accumulant le pouvoir, a stimulé une importante circulation de dirigeants. Ces derniers ont pu choisir la voie politique et obtenir un poste, puis retourner à leur profession d'origine après ce bref parcours. L'alternance des dirigeants observée à toutes les échelles est liée à l'ascension et au déclin de leaderships et de coalitions de pouvoir répondant à des conditions spécifiques, comme celles qui se sont constituées et consolidées autour de la figure de José Octavio Bordón vers 1987. La mise en évidence de ces phénomènes, présents dans le cas de Mendoza, contribue à renforcer l'idée de la survivance de certains aspects de la culture politique argentine, telle la personnalisation qui a continué d'être en vigueur dans l'étape démocratique. Par conséquent, l'image qui se dessine des élites politiques est clairement contraire à celle d'un groupe compact, stable et sans fissure. Au contraire, les élites politiques présentent des frontières relativement floues et difficilement appréciables qui se redéfinissent à partir de frictions et de conflits au sein des groupes, ce qui empêche de penser les groupes dirigeants en termes d'oligarchies enkystées.

D'un autre côté, les profils des groupes politiques montrent quelques traits distinctifs d'avec les configurations précédentes de pouvoir local. Richard Strout avait démontré que le recrutement des partis majoritaires en 1964 (parti radical, parti justicialiste, parti démocrate et parti socialiste) ne laissait pas apparaître de grandes différences entre les groupes dans la sélection des dirigeants. Notre analyse suggère que l'étape démocratique a réduit un peu plus les différences d'origine sociale entre les membres des partis majoritaires. En effet, non seulement les groupes dirigeants ne présentent pas de grandes différences entre eux selon les origines sociales, mais en plus ils présentent tous un changement de profil progressif correspondant à une augmentation des acteurs titulaires d'un diplôme universitaire et une baisse d'un certain nombre d'autres activités comme celle de commerçant. La sélection du personnel politique au sein des partis d'échelle provinciale fait apparaître un recrutement relativement concentré sur les classes moyennes. Les membres issus de la classe moyenne ont trouvé dans l'activité politique une voie pour maintenir ou élever leur position sociale, maintes fois menacée par le processus d'appauvrissement en oeuvre depuis la décennie 1980³⁴. Parallèlement, la recherche a montré l'affaiblissement du recrutement des franges inférieures de la classe moyenne, particulièrement à l'intérieur du péronisme. Ce phénomène

³⁴ Minujin, Alberto y Anguita, *Op. Cit.*

a pour cause l'affaiblissement des syndicalistes dans la direction des partis et l'incorporation massive de militants ayant vécu leurs premières expériences de socialisation et d'activation politiques à l'université pendant les années 1970. Cette caractéristique des profils issus de la Législature, de l'Assemblée et des ministères apporte un nouveau cas à une tendance lourde en vigueur dans les démocraties occidentales qui voient la présence des secteurs populaires se réduire dans les corps représentatifs et administratifs. Cette étude contribue à observer que la tendance se perçoit même au niveau des instances les plus basses du pouvoir parlementaire comme celles des Législatures provinciales.

D'un autre côté, en tenant compte de la composition par âge des dirigeants, les profils montrent le croisement et le mélange des groupes politiques lors des premières élections de 1983 et 1985. Tant au sein du radicalisme que du péronisme, la présence de dirigeants âgés témoignait de la convergence à la Législature de ceux qui avaient vu s'interrompre leurs carrières politiques à cause des bouleversements récurrents des institutions. Mais, en même temps, la composition par âge met en lumière la présence de jeunes députés au sein des trois parties majoritaires, ce qui illustre les espoirs suscités par la politique comme exercice professionnel à partir de 1983. Cette présence de jeunes équipes politiques s'observe jusqu'au sein du groupe des députés entrant à l'Assemblée nationale. Des personnalités comme José Luis Manzano, Raúl Baglini et José Octavio Bordón ont su profiter d'une conjoncture favorable de changement pour entamer des carrières politiques à des postes fournissant un haut degré d'exposition publique. Ces carrières fulgurantes étaient non seulement possibles grâce au contexte de rupture, mais également grâce à l'ampleur nationale des partis qui permettait l'accès à une variété de hautes positions politiques. Cette vision contraste, par exemple, avec celle du parti local, le parti démocrate. Si le pourcentage des jeunes démocrates intégrant la Législature a été similaire à celui des justicialistes et des radicaux, leur promotion aux postes de direction a en revanche été plus lente. Cette promotion plus échelonnée, qui paraît plus respectueuse de l'ancienneté de l'engagement militant, correspondait aux possibilités électorales du parti depuis 1983 et à sa condition de parti provincial réduisant les possibilités de promotion dans une carrière politique. Le fait d'être un parti provincial, soumis à des alliances conjoncturelles imposant l'inscription de personnalités reconnues à l'échelle nationale, représentait l'obstacle le plus important qu'il devait surmonter. À l'opposé, les horizons politiques possibles étaient à plus long terme pour ceux qui appartenaient au parti radical et au parti péroniste de Mendoza, puisque le soutien de la structure nationale permettait d'envisager de longues carrières politiques.

D'autre part, les profils des élites politiques ont montré la présence majoritaire des hommes dans l'activité politique. Cette tendance ne s'est réduite qu'à partir de la loi de « Cupo » appliquée pour les élections de 1993 et les suivantes, puis de son extension à la direction des partis politiques. En accord avec la bibliographie existante, le cas de Mendoza illustre la difficulté que représente l'appartenance au genre féminin pour forger une carrière politique. Néanmoins, cette faible participation formelle, apparente dans les faibles pourcentages de représentation des femmes dans les diverses positions de pouvoir, ne signifie pas que celles-ci ne jouaient pas un rôle actif dans la construction des leaderships provinciaux. Si des femmes possédaient une position centrale dans les réseaux de sociabilité liés à l'activité, elles pouvaient être un lien de transmission de ces relations et se convertir en épicerie d'un circuit d'héritage de pouvoirs déjà constitués. Tel était le cas de José Octavio Bordón qui après s'être marié avec Mónica González Gaviola, fille d'un des fondateurs de la Démocratie Chrétienne à Mendoza, a accédé à un réseau local facilitant l'insertion du dirigeant dans une dense sociabilité provinciale. De même, cette trajectoire a mis en lumière le rôle des élections et des relations personnelles dans la construction d'un leadership qui est venu renforcer un profil politique. Finalement, les changements mis en œuvre par le jeu démocratique ont montré l'importance des mariages politiques qui, s'ils ne sont pas caractéristiques de la période actuelle, ont montré quelques singularités en comparaison aux autres périodes historiques. Dans le cas des femmes des principaux leaders politiques du péronisme de Mendoza, si elles n'ont pas eu une participation directe à l'activité, elles n'en assumaient pas moins un rôle important dans la projection des nouvelles stratégies de rapprochement vers l'électorat et dans la construction des plateformes politiques. Les trajectoires des femmes de gouverneurs justicialistes semblent avoir changé la figure de la « première femme », non plus dédiée à la bienfaisance comme dans le péronisme classique, mais impliquées dans des fonctions technico-politiques qui ont contribué à renforcer le leadership de leurs maris.

Les trajectoires des familles Gabrielli, Mathus Escorihuela et Baglini ont mis en évidence le rôle actif des femmes et l'importance des cercles familiaux se rattachant à une vaste trajectoire politique parcourant le XXème siècle et les différentes identités partisans. Elles indiquaient quelques dynamiques structurantes de la vie politique de Mendoza. Le rôle significatif de la parenté dans le type de recrutement démocratique, selon la définition du concept par la science politique, a dévoilé la forme selon laquelle opérait la sociabilité de groupe en fonction de quelques coordonnées. Ainsi, la famille, loin de représenter une survivance de la « politique créole », a mis en lumière la forme selon laquelle les

investissements, les stratégies et les solidarités s'actualisaient dans un nouveau contexte symbolisé par la stabilité démocratique. De même, selon les cas analysés, la famille a été un véhicule pour transmettre un patrimoine, dans le sens proposé par Marc Abélès, et des réseaux de sociabilité à travers tout un ensemble de stratégies variées, en même temps qu'elle favorisait le développement d'une connaissance et d'une attirance pour l'activité politique. La possession d'un nom reconnu représente un point de départ privilégié pour une entrée dans l'activité politique. Elle s'érige notamment en un attribut d'importance pour être identifié comme éligible par ses pairs. Le cas de Mendoza a permis de montrer les formes selon lesquelles la légitimité se transmet d'une génération à une autre et d'apprécier le poids relatif de cette légitimité, spécialement à l'échelle locale. Les trajectoires de Miguel Mathus Escorihuela et Rodolfo Gabrielli ont permis d'observer que ses processus sont communs aux différents partis politiques.

Enfin, les profils des dirigeants politiques ont souligné l'importance de la formation universitaire pour l'entrée dans la « haute politique ». En effet, l'analyse de ces traits distinctifs sur une longue période a permis de corroborer la présence majoritaire des universitaires et leur prépondérance progressive au fur et à mesure que l'on monte dans la hiérarchie des carrières politiques. Seuls quelques cas exceptionnels d'individus sans diplôme universitaire sont arrivés aux sièges de députés ou sénateurs nationaux. Ainsi, l'examen des trajectoires a permis d'apprécier les formes de reconversion de la profession d'origine en activité politique et les manières de gagner de nouvelles solidarités politiques. Comme le montre la trajectoire de José Genoud, le travail réalisé dans son cabinet d'avocat a servi de tremplin initial pour développer toute une stratégie territoriale à travers la résolution de conflits de militants et de personnes proches du parti. De même, le nombre élevé de diplômés du supérieur a montré l'importance de certaines sociabilités communes développées autour de l'université. En effet, l'université a constitué un espace de socialisation et d'expérience éveillant une sensibilité politique pour un ensemble d'hommes et de femmes, et a fourni des connaissances pour approfondir l'activité. Même s'il existe des différences subtiles entre les membres des partis politiques, les liens construits autour de l'université se sont traduits en une importante source de capital politique. Plus particulièrement, ceux qui ont étudié en dehors de la province de Mendoza, tant à Cordoba qu'à Santa Fe ou Buenos Aires, ont noué des liens importants et peu disponibles pour ceux qui restaient à Mendoza. Ces liens ont amélioré leur position au sein des partis et leurs échanges avec les dirigeants nationaux.

Selon les cas étudiés, le passage par l'université s'est révélé une expérience clé pour un ensemble de trajectoires puisqu'elle a contribué à la formation politique et à la

construction de réseaux traduisibles en capital politique. De même, l'université a configuré une série de groupes de militance qui ont eu par la suite un poids important dans la politique provinciale et nationale. Dans le cas du péronisme, le rôle majeur de la « Ligne Nationale », groupe politique présent tant à l'Université Nationale de Cuyo que dans les universités privées et les instituts du Gouvernement de Mendoza, donne des pistes d'explication du poids relativement faible d'autres formations et groupes politiques comme les « Montoneros ». La prédominance de la « Ligne Nationale », qui a su construire dans les années 1970 une alliance avec le « Front Etudiant National » puis avec la « Garde de Fer » dirigée par Alejandro Álvarez, a mis en lumière la spécificité de la province de Mendoza en comparaison avec d'autres contextes provinciaux. L'étude a montré la configuration particulière prise par la radicalisation politique à Mendoza. L'importance des dirigeants de Mendoza dans la « Organizacion Unica de Trasvasamiento Generacional » a permis de confirmer, à la fois, l'enracinement de cette organisation dans la province et l'activisme des secteurs les plus jeunes du péronisme. Ce phénomène a mis en évidence les connexions fortes entre les groupes politiques locaux et les organisations nationales. De même, le poids de cette organisation politique a souligné l'importance et l'enracinement des configurations idéologiques liées aux traditions nationalistes de droite qui, par la suite, se sont articulées avec des versions de la gauche nationale. La décision des dirigeants de « Ligne Nationale » de participer au processus d'affiliation massive lancé par le parti justicialiste a eu pour effet d'identifier ce secteur politique comme une organisation liée aux principes « bourgeois » de la « démocratie formelle » aux yeux du reste des organisations militantes, principalement celles fortement liées avec les curés du « Tiers Monde ».

Toutefois, les trajectoires analysées ont mis en évidence que l'entrée dans le champ politique ne se réalisait pas de manière linéaire, mais au travers d'approximations successives, progressives et intermittentes. C'est pour cela que pour une large part des parcours, le passage par les collèges secondaires et les divers groupes catholiques a constitué une voie de socialisation permettant de mettre en relation, selon les témoignages des protagonistes, le travail social et le travail politique, et de développer ainsi des vocations politiques. Ce rapprochement entre travail social et travail politique a été tributaire d'un ensemble de transformations complexes au sein de l'Église Catholique qui a redimensionné le rôle des laïques et leur insertion dans le monde. En effet, tant l'influence de certains curés progressistes assurant une mission pastorale dans les écoles secondaires que la participation des jeunes dans des espaces tels le « Campement Universitaire de Travail » et les différentes branches de l'Action Catholique, ont généré un rapprochement de ces jeunes vers les

problématiques sociales et, avec elles, une manière particulière de comprendre les phénomènes politiques, ce qui favorisa leur rapprochement au péronisme.

Aussi bien les profils que les trajectoires des élites politiques ont rendu compte du contexte de production des dirigeants, mais également de l'éventail des trajectoires possibles au travers de la pratique de différents types de sociabilité opérant un rapprochement vers le champ politique. Néanmoins, deux trajectoires ont illustré une insertion par le haut. Autrement dit, ces deux itinéraires n'ont pas suivi un idéal de carrière politique, dans le sens d'un *continuum*, mais ont accédé de manière presque directe aux espaces élevés de décision politique, sans avoir décrit une militance nourrie au sein du parti. Tant la trajectoire de Raúl Baglini que celle de José Octavio Bordón ont mis en lumière les interstices qui permettent d'observer les marges de liberté relative des acteurs. En effet, la construction des deux leaderships était liée à un ensemble d'attributs provenant d'insertions microsociales particulières, comme les réseaux familiaux et universitaires, mais qui ont fructifié suite à un ensemble de décisions personnelles dynamisant leurs carrières politiques. Également, ces trajectoires ont mis en lumière le poids vital des relations acquises en dehors de la sociabilité provinciale, cet aspect influant grandement pour que tous deux obtiennent une position différentielle au sein des structures partisans locales.

Cette recherche a examiné les relations horizontales de la politique, spécialement avec quelques groupes d'intérêt comme les syndicalistes et les entrepreneurs. À ce sujet, on peut observer une progressive perte d'influence des secteurs syndicaux au sein du parti péroniste à partir de 1985, notamment si l'on fait une comparaison avec des configurations de pouvoir antérieures à 1983. Les syndicalistes ont, toutefois, continué d'agir en groupe de pression, non seulement sous le gouvernement de Santiago Felipe Llaver mais aussi sous les administrations péronistes, particulièrement lors la mise en oeuvre de politiques qui attentaient à leurs intérêts les plus proches comme lors de la privatisation de « Bodegas y Viñedos Giol ». Néanmoins, les syndicalistes ont progressivement cessé d'intégrer les structures partisans et de briguer des sièges au parlement et dans les principaux espaces de décision politique. À un niveau plus général, cette perte d'influence était liée aux changements concernant le marché du travail qui ont vu augmenter le chômage et diminuer le taux de syndicalisation. Bien que ses tendances aient été principalement ressenties dans les grands centres urbains, ce déclin des syndicalistes a eu son corrélat spécifique dans les changements institutionnels du parti justicialiste de Mendoza. À la différence de Buenos Aires, le parti justicialiste de Mendoza a instauré, après la défaite de 1983, un mode d'élection directe des candidats à la tête du parti et aux postes électifs par les adhérents. À ce phénomène s'est ajoutée la décision de justice d'empêcher la

participation des syndicalistes dans la direction des partis politiques à la fin de l'année 1984. Ces changements institutionnels se sont traduits par la mise en place de dispositifs visant à encourager la participation des adhérents face à la crise que traversait le justicialisme. Ajoutés au particularisme du leadership de José Octavio Bordón, ces phénomènes ont réduit encore plus la présence des dirigeants syndicaux dans le parti. En effet, Bordón cherchait activement à renouveler l'image de l'organisation politique à travers une soigneuse sélection des dirigeants départementaux et municipaux, ce qui bénéficia principalement aux acteurs ayant des solidarités au niveau territorial. Ces changements institutionnels ont affaibli la logique de représentation qui avait survécu au sein du parti péroniste après sa division interne en branches de parti en 1951. Principalement, les élections directes ont séparé la représentation syndicale de la représentation politique, unifiée en d'autres conjonctures historiques.

D'un autre côté, le cas étudié mettait en lumière la faible appétence des entrepreneurs et des industriels pour se dédier à l'activité politique de manière directe après 1983. Cette tendance se visualise dans la base de données par les faibles taux de présence des entrepreneurs et industriels tant à la Législature de Mendoza (5,8% des sénateurs et 3,2% des députés) qu'au niveau des charges ministérielles et de gestion (6,25% du personnel sous Bordón et 10% sous Lafalla). Néanmoins, cette absence de représentation ou de participation formelle n'a pas symbolisé l'ensemble des liens entre les hommes politiques et le secteur privé. Les entrepreneurs, spécialement ceux liés au secteur de la vitiviniculture, exerçaient un fort pouvoir de veto sur les politiques publiques développées par l'administration radicale de Santiago Felipe Llaver. En revanche, les politiques du péronisme ont reçu un meilleur accueil dans l'ensemble du patronat. Cette meilleure réception était due à une plus grande participation des entrepreneurs à travers les corps techniques qui ont servi de médiateurs dans l'élaboration des politiques liées au renforcement du commerce régional et de l'intégration du marché. Également, la désignation d'Ernesto Perez Cuesta au ministère des Oeuvres et Services Publics sous l'administration de Bordón illustre l'existence de vases communicants entre les entrepreneurs et les péronistes. La transformation et privatisation de « Bodegas y Viñedos Giol » a permis une convergence entre des hommes politiques et un secteur vitivinicole lié au monde coopératif. En effet, José Octavio Bordón avait réuni un groupe de techniciens liés aux coopératives de producteurs et les a chargés de conduire le processus de privatisation de l'entreprise étatique. Le point culminant de la collaboration entre les gouvernements péronistes et les secteurs d'entrepreneurs de Mendoza s'observe dans la recherche active de participation au processus de privatisation des banques provinciales sous

l'administration de Lafalla, avec l'achat d'une partie des actions de la Banque de Mendoza et de la Banque de Préviation Sociale.

Les liens entre les hommes politiques et le secteur privé, particulièrement les entrepreneurs, se sont construits aussi à travers la création de fondations politiques. Les fondations ont été conçues, par leurs mentors, comme des espaces pour stimuler la formation des équipes par l'élaboration de plateformes politiques. Dans la pratique, ils permettaient la recherche de voies alternatives de financement de la politique et des hommes politiques, grâce par exemple à l'aide économique de fondations de dimension internationale telles la Friedrich Ebert et la Konrad Adenauer. Ces fondations ont également constitué des espaces de construction de consensus avec le secteur privé. En même temps, ses organismes se sont érigés comme un moyen pour disposer de ressources économiques sans véritables médiations ni contrôles, comme pour les partis politiques. Si les cas étudiés décrivent une certaine intermittence du phénomène, fortement liée à la chance de ses promoteurs politiques, ces fondations étaient des espaces générant un travail alternatif pour un ensemble de professions, au moment où l'accès à l'emploi public commençait à décliner. En effet, les changements induits par la réforme de l'État ont empêché l'augmentation du nombre de personnel, bien que le passage par les fondations ait pu signifier dans certains cas l'accès à de hauts postes dans l'administration nationale.

Dans leur ensemble, les profils et les trajectoires, mais aussi les relations des politiques avec les groupes d'intérêt, ont mis en lumière une perte du poids des partis politiques, non seulement comme espace pour tisser des relations avec le secteur privé mais aussi comme espace propice pour effectuer une militance et une carrière politique. Si les partis politiques ont pu s'ériger en espace de réalisation du *cursus honorum* lors de quelques conjonctures historiques, tel que l'a montré Marcela Ferrari pour le cas des hommes politiques radicaux entre 1916 et 1930³⁵, ils n'apparaissent pas dans la démocratie contemporaine comme les espaces clés pour l'obtention des positions politiques.

En d'autres mots, depuis 1983, les hommes politiques doivent faire preuve d'autres attributs et habiletés pour être intégrés à une liste de candidats. Ces attributs et habiletés peuvent être par exemple des compétences techniques, elles tendent à se distinguer de l'ancienneté et de la loyauté au parti. Le parti politique a acquis un caractère plus instrumental, lié à la sélection et à la présentation de candidatures ainsi qu'à l'articulation

³⁵ Ferrari, *Los políticos...*, *Op. Cit.*, pp. 258 et 259.

territoriale. Il n'est plus le principal espace où se forment les carrières politiques basées sur la militance et sur une identité partisane précédemment constituée.

Finalement, l'analyse de la dimension verticale de la politique a dégagé des résultats sur les formes selon lesquelles s'est redimensionnée la configuration de pouvoir suite aux changements dans les relations entre la nation et les provinces consécutives du processus de décentralisation. Cette perspective a mis en lumière la fine trame de relations entre les dirigeants de la plus haute hiérarchie et ceux qui ont nourri les nervures du parti et de l'administration à l'échelle territoriale. Ce processus de décentralisation, qui se conjugait avec certains phénomènes inhérents à la démocratisation des structures partisans, a accentué le processus de territorialisation de la politique en déplaçant la prise de décision du haut vers le bas. Le cas de Mendoza illustre la façon dont le processus de décentralisation s'est redimensionné selon les traditions économiques, sociales, politiques de la province. De manière similaire au cas de Buenos Aires mais opposée à ceux des provinces de Cordoba et de Santa Fe, le processus de décentralisation a fortifié la figure du maire et le rôle politique des municipalités, grâce à la particularité de l'espace géographique de la province de Mendoza et à son découpage administratif en seulement 18 départements. En effet, les municipalités disposaient de grandes agglomérations ou de vastes territoires, ce qui a permis la construction de machines politiques efficaces. Bien que les municipalités se soient consolidées comme des dispositifs institutionnels et politiques, les dirigeants de Mendoza qui exerçaient le pouvoir au niveau provincial n'ont jamais pris l'initiative de modifier la carte administrative, comme cela fut le cas dans la province de Buenos Aires. Ce trait particulier a suggéré le poids de la stabilité institutionnelle de Mendoza. La dynamique politique accentuée par le processus de décentralisation a permis au péronisme de se maintenir à la direction du gouvernement pendant la période étudiée. En effet, le transfert des responsabilités et des ressources au travers des programmes sociaux et de l'habitat a habilité les maires et les délégués municipaux à participer activement dans la sélection des bénéficiaires et dans la distribution des ressources économiques.

À partir de ces politiques, le centre comme les espaces locaux commençaient à se modifier. Dans le cas analysé de la municipalité de Maipu, le processus de décentralisation a transformé l'espace politique local en reconfigurant sa structure administrative. La création des délégations municipales a impliqué l'instauration de nouveaux réseaux politiques basés sur la prestation de services et la distribution de biens. Nommé par le maire, le délégué représente le premier échelon de la carrière politique. Le travail de délégués a été, pour l'essentiel, d'administrer et de contrôler la politique au-delà des conjonctures spécifiques liées

aux campagnes électorales. Ils ont permis l'exercice d'une activité stable, fixée par les problèmes liés aux prestations et aux services municipaux en direction des habitants. Ce travail avait le caractère d'un service personnalisé qui exigeait l'agilité du délégué pour trouver une solution rapide et efficace aux demandes posées. L'exercice de médiation entre l'administration municipale, les voisins et les institutions sociales présentes dans le district (unions de voisinage, coopératives, écoles primaires et secondaires, centres de retraités et centres de santé) ont permis d'accumuler une grande quantité d'informations sur la trame quotidienne du territoire. Le délégué était placé au centre des réseaux de construction politique grâce à la disposition d'une information quasi exhaustive des problèmes de la communauté politique et à l'exercice d'une fonction de pivot entre les réclamations d'un ensemble de citoyens du district et les requêtes de l'administration municipale. En se constituant comme l'épicentre des réseaux politiques locaux, le rôle de délégué a entraîné une transformation des habitudes et des coutumes de la pratique politique. Pour cette raison, les délégués étaient courtisés et choisis par les leaders de différentes fractions partisans pour intégrer les listes de candidats aux élections. Néanmoins, l'autorité issue de la nomination du maire et l'attractivité du salaire a permis le maintien dans le temps de ces réseaux de résolution de problèmes et, par conséquent, de machines politiques aux rouages huilés.

Le délégué était le responsable politique d'un district, ce qui a généré un phénomène de compétition avec les structures politiques implantées sur ce territoire, telles les unités de base du parti justicialiste. Cependant, le dynamisme, la continuité et la circulation des ressources a permis de donner un caractère stable à la délégation qui a rapidement et profondément affaibli les réseaux d'adhésion du parti. C'est pour cette raison que la création des délégations a provoqué le mélange entre politique et administration, et que, par conséquent, se sont accentués les traits territoriaux du parti. Cette sorte de croissante « étatisation » a constitué un des facteurs rendant possible la vitalité des péronistes dans le département de Maipu, malgré les oscillations politiques produites au niveau provincial après 1999. En effet, la modalité qu'a acquise la territorialisation de la politique à travers la figure du délégué a permis de réinvestir la tradition justicialiste du département et de lui conférer de nouveaux contenus et de nouvelles pratiques.

Les élections de mai 1995 ont mis en lumière les transformations en cours, notamment l'apport des maires et de leurs structures territoriales qui ont reçu un appui massif, ce qui validait leur gestion administrative. De même, les municipalités justicialistes ont représenté un point d'appui important pour le gouvernement lorsque s'est exprimée une forte crise de leadership. En effet, la décision de Jose Octavio Bordon de quitter le parti justicialiste pour se

présenter comme candidat à la présidence de la nation en 1995, suite à la réforme de la Constitution de 1994 qui habilitait la réélection de Carlos Menem en même temps qu'elle étouffait les aspirations de Bordon, a constitué un conflit insoluble à l'intérieur du groupe des dirigeants justicialistes de la province de Mendoza. Le parti justicialiste n'arrivait pas à consolider un leadership équivalent, aspect qui a mis en évidence l'importance de la personnalisation dans la culture politique argentine. Au sens strict, le départ de Bordon a déstructuré la coalition de gouvernement provincial qui avait permis la consolidation du justicialisme durant l'exercice de deux mandats. Les municipalités, fortifiées par un ensemble de mesures qui ont donné une meilleure visibilité aux maires et aux administrations municipales au travers de l'emploi public, se sont érigées en véritables remparts de protection empêchant le départ de l'ensemble des militants qui avaient été liés avec le leadership de Bordon. De même, la puissante machine que le justicialisme avait engendrée a constitué un des motifs pour lesquels Jose Octavio Bordon a obtenu le deuxième rang quant au volume des votes dans la province de Mendoza, un de principaux bastions du FREPASO.

En somme, tant les profils que les trajectoires et les pratiques des députés et sénateurs provinciaux et nationaux, des gouverneurs, vice gouverneurs et ministres ont contribué à mettre en lumière les mécanismes de mobilité sociale et géographique induits par l'activité politique depuis 1983. Pour un ensemble d'itinéraires à succès dont l'origine pointe dans les classes moyennes, l'activité politique a constitué un véhicule pour générer des voies d'ascension sociale. Cette ascension s'est observée au travers de l'insertion dans l'administration publique nationale à des positions hiérarchiques, de changements de lieu de résidence (particulièrement le déplacement à Buenos Aires), de l'accès aux contrats liés avec des organisations internationales, et de la reconversion des capitaux politiques en capitaux économiques. Toutefois, cette ascension n'a concerné qu'un nombre réduit d'individus qui, non seulement, ont cumulé des postes dans l'activité politique, mais sont aussi parvenus à accéder à tout un réseau de relations qui leur ont permis de consolider leurs positions de pouvoir. À l'inverse, l'intermittence dans l'activité politique a symbolisé les parcours d'une ample majorité de personnes recrutées dans les classes moyennes et rurales. Pour celles-là, l'exercice de la politique a été circonstanciel et, même si elle a permis d'empêcher des situations de déclassement, elle n'a pas constitué un mécanisme de mobilité sociale ou de mobilité géographique. Finalement, dans le cas des délégués municipaux, recrutés pour la plupart dans les franges inférieures des classes moyennes, l'entrée en politique n'impliquait pas de risques majeurs d'abandon de la profession ou de l'activité d'origine. Si l'activité politique a constitué pour ces groupes une protection contre le chômage croissant ou la

précarisation du travail, l'exercice d'un poste politique dans les échelons les plus bas de la structure politico-administrative a représenté certes une mobilité sociale, mais généralement limitée au contexte provincial et local.

Dans ce croisement de perspectives qu'a apporté l'examen de la mobilité sociale de l'ensemble des carrières politiques, on peut remarquer la présence de deux circuits d'itinéraires. Ces circuits, loin de représenter une image fermée de deux compartiments étanches, ont mis en évidence certaines tendances qui ont des points d'intersection, mais que l'on peut distinguer clairement. Ces circuits peuvent être représentés à partir des itinéraires de ceux qui accèdent à ce que l'on a dénommé « la haute politique », c'est-à-dire les principaux espaces d'influence dans l'exercice de pouvoir, et la « basse politique ». Alors que certains hommes politiques disposant de capitaux spécifiques et de réseaux de sociabilité sont arrivés rapidement aux espaces de la prise de décision publique, la tendance à une ascension lente et échelonnée a été très faiblement représentée dans l'analyse des trajectoires politiques concrètes. Si la conjoncture de 1983 a permis à quelques hommes politiques de faire un saut vertigineux, la tendance dans la longue durée ne semble pas minorer la présence de ces deux circuits ; mais la récurrence des élections a empêché que se répètent ces ascensions fulgurantes. Ces deux voies ont trouvé leur point de convergence dans la Législature provinciale. Alors que cet espace s'est converti en point d'arrivée pour ceux qui construisaient des solidarités territoriales et des réseaux d'adhésion à l'échelle locale, il représente le point de départ pour ceux qui commencent à développer des stratégies de leaderships menant à la « haute politique ». La présence de ces deux circuits différenciés vient questionner l'image commune qui interprète la carrière politique comme un déplacement depuis une base jusqu'à un sommet, ainsi que la notion même d'ascension illimitée qui accompagne cette image. De même, les deux circuits permettent d'observer les limites que représente le recrutement démocratique ouvert à partir de 1983.